

Table des matières

Préface – Les dits de l'estaret, de Jo VERDIER.....	5
Il y a 200 000 ans... Les mammoths.....	7
Il y a 50 000 ans... La sépulture.....	13
Il y a 15 000 ans... Le sacrifice.....	19
<i>Il y a 12000 ans... La forêt.....</i>	<i>24</i>
Il y a 4 500 ans... La transhumance.....	25
Il y a 3 800 ans... La Pierre salée.....	29
<i>Il y a 3 800 ans... L'âge du Bronze.....</i>	<i>33</i>
Il y a 2 500 ans... Le tumulus.....	35
Il y a 2 000 ans... L'étoile.....	41
Il y a 1 200 ans... Le castèth.....	47
Il y a 1 000 ans... La foire.....	53
Il y a 800 ans... Le pèlerin.....	61
Il y a 600 ans... Le château de Mauvezin.....	67
<i>Le Nébouzan.....</i>	<i>73</i>
Il y a 400 ans... L'Escale-Dieu.....	75
Il y a 300 ans... Les loups.....	81
Il y a 200 ans... Le gouffre.....	89
Bibliographie et sitographie.....	94
Remerciements et crédits photographiques.....	95

Achevé d'imprimer sur les presses
de *France-Quercy*

à Mercuès dans le Lot en septembre 2016.

TOUS NOS OUVRAGES SONT IMPRIMÉS EN FRANCE.

Dépôt légal : 3^e trimestre 2016.



IL Y A 200 000 ANS...

Les mammouths

Un feu, lumière incertaine, dansante et fragile, signe de vie au milieu du néant, perce timidement les ténèbres qui enveloppent d'une chape pesante vallons et coteaux. Les hommes redoutent ces nuits sans lune où l'obscurité totale, déchirée par les cris des oiseaux nocturnes, les plonge dans une anxiété qu'ils maîtrisent difficilement. Aussi, la timide clarté qui annonce l'arrivée d'Akor, l'astre de lumière, réjouit-elle Aghora qui sait que son tour de garde s'achève. Un disque orangé s'élève au-dessus de l'horizon d'un mouvement régulier écartant quelques nuages bleu sombre qui s'accrochent encore à la crête des coteaux environnants. Coiffant le tout, un ciel gris-bleu s'appuie sur un halo diffus qui s'efface lentement au profit d'une luminosité de plus en plus franche. Près du campement, le scénario sans cesse renouvelé du retour à la vie se décline en reflets changeants sur l'eau gelée de la rivière.

Aghora qui surveille et alimente le foyer réveille le camp avec des cris gutturaux. Une activité fébrile se répand aussitôt dans les huttes recouvertes de peaux de bisons et de plaques de mousse posées sur une armature de défenses de mammouths. Les feux, au centre des abris, sont ravivés et des voix rocailleuses se font entendre. Des saules nains et des ronces entourent le camp. À la belle saison, les saules se couvriront de feuilles velues et de chatons blancs, les ronces donneront des fruits noirs, fermes et juteux. Plus loin, des bouleaux puis des pins recouverts d'une poussière de givre barrent l'horizon. L'astre de lumière éclaire maintenant toute la steppe et des milliers d'éclats, animés par ses premiers rayons, explosent dans les branches.

L'un après l'autre, des hommes aux longs cheveux, à la barbe hirsute, au menton proéminent, aux arcades sourcilières saillantes s'extirpent des huttes. Certains étirent leurs membres encore engourdis, d'autres déjà bien réveillés se dirigent vers les armes de chasse plantées dans un coussin de neige, vérifiant machinalement leur rectitude et leur équilibre. Leurs vêtements sont en peau de renne. Une première pièce recouvre le buste et le haut des cuisses, une deuxième, plus ample, enveloppe le corps, tandis qu'une troisième protège la tête et retombe sur les épaules. Les bottes, fourrées, montant jusqu'aux genoux, sont taillées dans des encolures de bisons. Seul Igachuk, le chef du clan, porte sur la tête le crâne d'un jeune bison. Les hommes se regroupent. Une troupe, d'une douzaine d'individus, se met en marche. L'un derrière l'autre, les chasseurs longent la rivière, remontant son cours. L'astre de lumière continue son ascension projetant leurs ombres mouvantes sur le sol gelé. Le temps s'écoule et le relief se modifie. Les coteaux, d'abord largement espacés, se resserrent n'abandonnant plus qu'un étroit passage aux eaux cristallines de la rivière. Les premières montagnes dont on aperçoit la cime bleutée sont en vue. Les hommes ne perdent pas de temps car il leur faut atteindre la grande grotte* au pied de la falaise, près de la source, avant la tombée de la nuit. Protégé des vents froids, un vallon encaissé et étroit entaille la montagne. Des mousses d'un vert profond pendent aux arbres comme autant de guirlandes, tandis que des fougères géantes dispersent leurs feuilles dentelées dans une forêt de buis. La douceur de ce lieu particulièrement accueillant reconfortera la troupe avant la grande chasse.



Gourgue d'Asque

* La gourgue d'Asque.

Les mammoths sont de retour. Nhagho les a vus sur le grand plateau qui domine leur camp. Venu du soleil levant, un troupeau vient de traverser l'étendue plate et glacée parsemée d'arbustes rabougris, pour se réfugier au creux du vallon, à proximité des chutes qui rompent le cours du torrent*. Igachuk a décidé d'organiser une battue. La mauvaise saison déjà bien avancée ne lui laisse pas le choix, il faut absolument faire provision de viande afin d'assurer la subsistance du groupe.



Cascade du Pointilh à Esparros

Akor incline maintenant sa course et la lumière qu'il prodiguait généreusement commence à céder la place à une ombre de plus en plus envahissante. La troupe arrive enfin en vue de l'abri protégé des intempéries par une palissade constituée de pieux de buis et d'un treillis de branches de bouleaux recouvert d'écorce de pin. Igachuk n'a pas besoin de donner des ordres, chaque homme connaît et remplit la tâche pour laquelle il s'est préparé. Ogaci responsable du feu sort d'une bourse deux morceaux de silex et de pyrite qu'il frappe l'un contre l'autre. Des étincelles jaillissent aussitôt et tombent sur l'amadou éparpillé sur un socle de pierre. Bientôt un point rouge apparaît. Ogaci souffle dessus pour le renforcer et enflammer une touffe d'herbe sèche qu'il serre dans sa main. Des brindilles de bois sec nourrissent ensuite plusieurs feux disposés à l'entrée et au centre de la grotte. Quelques chasseurs retaillent les bifaces et affûtent le tranchant des lames de silex, d'autres durcissent les pointes des sagaies en les passant dans les flammes maintenant vigoureuses.

* La cascade du Pointilh à Esparros.

Après un repas de viande de bison fumée, les hommes s'étendent sur leurs litières de fougères disposées autour des foyers qui les protègent et les réchauffent. Toutefois, une excitation inhabituelle les maintient éveillés. L'instinct du chasseur, la proximité du combat à venir les empêchent de s'endormir. La nuit est bien avancée quand les corps se détendent enfin. Les esprits s'apaisent alors, les plongeant dans un sommeil réparateur.

Dès l'aurore, la petite troupe s'ébranle. Un premier groupe descend le long de la rivière qui les a amenés à la grotte puis remonte celle qui prend sa source au levant, en bordure du grand plateau. Il est chargé de rabattre les mammouths vers les fosses creusées à la belle saison et dissimulées devant les cascades où le second groupe est allé se poster, prêt à intervenir. Le troupeau n'a pas repéré la présence des hommes. Il avance d'un pas pesant, sans méfiance, attiré par la végétation abondante qui pousse à l'abri du vent glacial qui balaie les hauteurs. L'une des bêtes est isolée puis insensiblement rabattue vers les pièges recouverts de branchages. Lorsque le sol se dérobe sous elle, un barrissement terrifiant, mêlant étonnement, peur et colère, retentit. C'est le moment attendu ! Les chasseurs se ruent sur elle. Le combat pour la survie est engagé. Chaque homme par une succession de sauts en avant et en arrière, essaie d'enfoncer sa sagaie dans le corps de l'animal. Ses hurlements furieux et prolongés se mêlent aux cris gutturaux des chasseurs. Le chef du clan, plus téméraire, s'avance tout près du mammouth. Profitant d'un effort désespéré de la bête pour atteindre le bord de la fosse, Igachuk plante profondément un épieu dans son ventre. Mortellement blessée, dans un dernier sursaut, elle le saisit avec sa trompe et le projette contre les arbres environnants. Un craquement sinistre de branches et d'os emplit brièvement la scène de chasse. Le combat inégal tourne à l'avantage des hommes. Le mammouth est achevé. Les vainqueurs poussent des cris hystériques mêlés à une danse désordonnée, évacuant le stress du combat qui vient de s'achever. La tension retombée, la dépouille de l'animal est recouverte de branchages, d'écorce et de mousse car il ne faut pas que la carcasse gèle. La petite troupe reprend ensuite le chemin de la grotte pour une nouvelle nuit à l'abri de la neige qui recommence à virevolter. Elle passe devant le corps sans vie d'Igachuk, désarticulé au milieu des fougères. Les chasseurs jettent un regard furtif sur celui qui fut leur chef et le plus valeureux d'entre eux, l'abandonnant aux hyènes qui rôdent déjà à proximité. Ils n'ont pas le temps de s'apitoyer sur son sort, seule compte la survie du clan fragilisée pendant la saison froide.

Le lendemain, dès l'aurore, afin de subvenir aux besoins immédiats, les premiers quartiers de viande sont découpés et ramenés au camp près de la rivière, par quatre hommes qui, accompagnés de trois jeunes femmes, retournent ensuite près des cascades où les chasseurs restés sur place ont aménagé les cavités environnantes. La viande est fumée pendant plusieurs jours, enveloppée dans des sacs en cuir de bison puis évacuée jusqu'au campement, à l'abri des coteaux.

La peau du mammouth, soigneusement raclée, sera tendue sur des perches jusqu'aux beaux jours. Une fois sèche, elle servira, avec les défenses et les os des pattes, à construire de nouvelles huttes. L'animal entièrement débité, le site de chasse est abandonné à une meute de loups accourue pour une ultime curée.



Il y a 200 000 ans, notre contrée était peuplée de Pré-néandertaliens (Homo erectus) nomades. Ces chasseurs-cueilleurs parcoururent pendant des millénaires la vallée de la Neste, le plateau de Lannemezan, les Baronnies et le cours de l'Arros, nous laissant en héritage un outillage lithique abondant.

Leur culture, l'Acheuléen, est partout présente. De nombreux objets s'y rattachant, montrent une occupation large et cyclique de plusieurs sites. Dans la vallée de l'Arros, au Boucarrés à Sinzos, des pièces d'intérêt majeur ont été recueillies : trois galets aménagés uniface et un galet aménagé biface. Au quartier Lanne à Goudon, un hachereau biface de grande taille a été mis au jour. D'autres découvertes sont venues élargir le champ de ces stations de surface à Bordes, Sinzos, Goudon, Chelle-Debat, Marseillan, Castelvieilh, Sénac et Sarrouilles ainsi que sur le plateau de Lannemezan à Ugla. Dans la grotte du Cap de la Bielle à Nestier, dans la basse vallée de la Neste, outre une faune abondante en excellent état de conservation (cerf élaphe, élan, isard, bison, cheval, mammouth des steppes, rhinocéros laineux, ours et lion des cavernes...) ont été découverts deux galets aménagés biface, un nucléus disque et des éclats en quartzite ou schiste. Ces nombreux outils accréditent la thèse d'une occupation régulière de notre contrée, s'étendant de l'Acheuléen moyen à l'Acheuléen final (-120 000 ans).

L'Homo erectus n'enterrait pas ses morts. Aucune trace de sépulture n'a été relevée pour cette époque.

Le mammouth laineux qui apparut il y a 600 000 ans en Sibérie, arriva en Europe de l'Ouest 200 000 ans avant notre ère, durant la glaciation de Würm. Une molaire de mammouth a été découverte au gouffre Lamarche ou Pouts dets Goutils à Arrodets.